


MUSIQUE
Catherine Ringer remonte sur le ring

Même sans Fred Chichin, «la» Ringer prouve avec «Ring n'roll» qu'elle reste la reine des chanteuses françaises... p. 16

HUMOUR Yann Lambiel présentera dès vendredi son nouveau spectacle à Neuchâtel.

L'homme aux cent voix revient

NICOLAS DONNER

Yann Lambiel est de retour à Neuchâtel! Il sera à l'affiche du théâtre du Passage dès le week-end prochain pour présenter son spectacle «Aux Suivants», un show qui révèle des nouvelles facettes du personnage, puisqu'au-delà des imitations – 50 voix suisses et 60 internationales à son répertoire –, le Valaisan chantera et dansera sur scène, accompagné par quatre musiciens. Rencontre.

De nombreux personnages célèbres – parmi lesquels votre «chouchou» Couchepin – ont quitté la scène politique suisse pour laisser la place à d'autres. Que représente ce nouveau spectacle dans votre parcours?

Le titre «Aux Suivants», au-delà du clin d'œil à la chanson de Jacques Brel, résume bien la transition que j'ai dû opérer. En quelques années, on a perdu des voix facilement reconnaissables et, à la place, on s'est retrouvé avec des types qui ont moins de charisme et que personne n'a jamais entendus, comme Johann Schneider-Amman ou Didier Burkhalter.

Notre conseiller fédéral neuchâtelois n'est-il d'ailleurs pas un cauchemar pour un imitateur?

C'est vrai que ce n'est pas facile



Yann Lambiel avait enchanté le Paléo Festival l'année dernière avec son spectacle «Aux Suivants». Neuchâtel lui réservera-t-il le même accueil? [SP]

de faire rire avec Didier Burkhalter, il résiste bien à la caricature. Il n'a pas vraiment de charisme; sa voix faible, ses prises de position et sa manière de parler ne sont en soi pas très drôles, à l'inverse d'un

Daniel Brélaz, qui lui est un régal sous tous points. Mais pour Burkhalter, j'ai quand même imaginé une scène, où il jongle à la batterie avec toutes ses caisses maladies.

Comment s'opèrent vos choix de personnages?

Ce sont toujours des gens qui occupent les médias, que ce soit la presse ou la radio. Mais je travaille beaucoup à l'instinct. Parfois quand je cuisine – c'est rare –, j'entends à la radio un type avec une voix spéciale et j'essaie de l'adopter.

Quelles sont vos méthodes

pour acquérir une voix et habiter un personnage?

Je travaille énormément avec des enregistreurs; j'écoute, j'imitate, je regarde si le résultat est bon, et j'avise. Parfois, je fais 5 minutes pour trouver la bonne voix, des fois ça prend des heures, voire des années. Pour Jean-Marc Richard et son «cadeau magique», il m'a fallu trois ans. Et parfois, on n'y arrive tout simplement pas.

Vos voix ne collent pas forcément toutes à l'originale?

Non, bien sûr, mais vous savez, on peut réaliser une imitation parfaite, sans pour autant faire

rire. C'est pour cela qu'il faut rechercher les manies verbales, les mots, les propos ridicules qu'on pourrait exploiter. Pour Freysinger, c'est facile, c'est déjà une caricature. Mais pour d'autres comme Christian Levrat – qui fait la manche dans un sketch –, il faut imaginer des situations plus cocasses.

Reste que l'imitation demeure votre fonds de commerce?

Evidemment, je serais incapable de faire rire sans les voix. Un monsieur qui laisse tomber des œufs, ou mon grand-père, je n'en ferais pas un sketch drôle, comme pouvait le faire François

Silvant. Je fonctionne avec de la matière existante, des références que tout le monde connaît.

Votre travail a dû vous valoir quelques ennemis...

Non, pas que je sache. J'essaie d'être insolent et fin plutôt que méchant et grossier. Ce qui est amusant, c'est la réaction des gens. Pascal Couchepin m'appelaient pour me dire qu'il ne trouvait pas terrible quand je l'imitais, mais que, par contre, c'était excellent quand je faisais Ruth Dreifuss. Et Adolf Ogi n'a jamais autant répété le mot «formidable» que depuis qu'on a commencé à le faire.

Est-ce que votre spectacle s'adresse à toutes les classes d'âge?

Oui, plus que jamais! Il y a bien sûr de la satire politique, mais beaucoup d'autres choses et notamment de la chanson avec près de cent courtes reprises. Autant les grands-parents que les enfants trouveront leur moment dans le spectacle.

Cela fait bientôt 15 ans que vous avez abandonné votre job de plombier. Vous avez parcouru un sacré chemin depuis?

Oh que oui! Quand je repense aux plans foireux des débuts, à ces spectacles que je faisais aux mariages avec parfois un type juste à côté qui fumait son cigare... Mais maintenant que ça marche, je fais tout pour ne pas me reposer sur mes lauriers. Ça serait la pire des choses si les gens rentraient déçus du spectacle, parce que je n'ai pas assez travaillé mes sketches. ○

INFO

Neuchâtel
Théâtre du Passage, vendredi et samedi prochains, ainsi que les 25, 26, 27 et 28 mai à 20 heures.



«Ce n'est pas facile de faire rire avec Didier Burkhalter, à l'inverse de Brélaz ou Freysinger.»

YANN LAMBIEL IMITATEUR

LA CRITIQUE DES... SONATES DE MOZART

Une initiative touchée par la grâce

Il est des initiatives dont on se dit qu'elles sont touchées par la grâce et dont l'écoute confirme ensuite cette impression. Samedi au temple du Locle, Cédric Stauffer, professeur de piano au Conservatoire de musique neuchâtelois, a rassemblé ses collègues autour de Mozart, miraculeux fédérateur. Il s'agissait des 18 sonates pour piano, présentées en intégrale.

Selon leurs affinités, sept professeurs ont illustré la diversité d'écriture de Mozart. Emile Willemin, Yuko Aoyama, Cédric Stauffer, Maya Hammer et Simon Peguiron ont ouvert les feux le matin.

Ravi de vivre une telle aventure, le public a suivi, par vagues, comme à une Schubertiade, pourrait-on dire. On parlait à ses voisins, on échangeait des impressions selon que l'on connaissait ces sonates ou qu'on les avait jouées autrefois. Sûr que rentrés chez eux ces auditeurs allaient se remettre au piano...

Des sonates dédiées à l'enseignement, alors que Mozart vivait à Vienne, à d'autres composées à Paris jusqu'aux sonates les plus inexorablement tragiques, les commentaires de Claude Favez séparent les exécutions. Il situe le climat de telle sonate, le retour à Bach de telle autre afin de plaire à Nannerl, sœur de Mozart.

Plus tard dans la journée, on est captivé par le style et les commentaires de Gilles Landini. Aux sonates qu'il a choisies, il ajoute deux fantaisies, genre qu'il apprécie chez Mozart. Raphaël Colin concilie l'enthousiasme et le rêve le plus impalpable dans tout ce qu'il aborde, trois sonates en l'occurrence. Ce dosage inespéré met en relief l'extraordinaire beauté de la sonate en la mineur.

Le dernier éclairage sur cette intégrale, synthésant la richesse de l'aventure, a été donné le soir par Simon Peguiron. ○ DENISE DE CEUNINCK



Comment fidéliser le téléspectateur consommateur



FREDDY LANDRY

Importantes, les minutes qui précèdent et surtout suivent un journal télévisé du soir et son habituelle copine la météo. Tout est alors fait pour fidéliser le consommateur qui ne change pas si facilement que cela de chaîne: poids de l'inertie! Avec la déjà ancienne (2008) «Minute kiosque», la TSR fit figure correcte en amenant deux fois sur trois un bon gag en une minute. Difficile d'en dire autant de l'assez récente «Vie de bureau» avec sa dizaine de personnages mal caricaturés dans une suite de clichés sans surprises. France 3 connaît un succès qui tient sur la durée avec «Plus belle la vie» que la TSR reprend dans la matinée aux heures EMS. Marion et Cédric, Liliane et José, Huguette et Raymond, cela vous dit-il quelque chose? C'est par plus de trois millions de paires d'yeux que M6 annonce meilleure audience sur meilleure audience avec sa très réussie «Scènes de ménage». Trois couples prennent plaisir à s'envoyer des

vannes qui parfois deviennent méchantes. Mais à vingt ans, la réconciliation, souvent sous la couette, reste rapide. Elle est ralentie dans la quarantaine et devient fort rare à la retraite. L'effet des vannes se prolonge avec l'âge, mais dans vingt ans Marion et Cédric ressembleront à Liliane et José qui sont en train de se préparer à devenir Huguette et Raymond. On passe d'un couple à l'autre une bonne dizaine de fois chaque soir, avec plans d'objets absurdes intercalés. Dans chaque intervention d'un couple, courte en général, il y a au moins un gag. Un excellent rythme pour une série charmante: les vieux, envers et contre tout, s'aiment encore, eux aussi, comme les autres, quadra compris.

INFO

Développement et illustration sur:
<http://blog.lexpress.ch/retines/>